

ROBERT DE LANGEAC



LA PRIÈRE SACERDOTALE

Un commentaire spirituel de Jean 17

Éditions du Carmel

vie intérieure

ROBERT DE LANGEAC

LA PRIÈRE SACERDOTALE

La prière sacerdotale de Jésus à son Père (Jean 17) se situe à la fin du long discours après la Cène et avant le départ au jardin des Oliviers où Jésus va être arrêté. C'est avant tout la prière de louange de Jésus à son Père. Jésus parle tout haut. Il parle avec son cœur. Il rappelle ce qui s'est passé durant les trois années de sa vie publique : « Je t'ai glorifié sur la terre, ayant mené à bien l'œuvre que tu m'as donnée à faire », et il annonce ce qui va venir « afin que le monde croie que toi, tu m'as envoyé et que tu les as aimés de l'amour dont tu m'as aimé ».

Cette prière est si riche qu'elle risque de nous dépasser. Beaucoup d'exégètes l'ont présentée. Beaucoup de saints l'ont savourée. Robert de Langeac est de ceux-là. Il ne va pas commenter le texte en théologien, mais comme « un privilégié que Dieu a bien voulu admettre, dès ce monde, à la participation consciente de la vie intérieure de la Trinité ».

Lire, méditer, prier ce commentaire, c'est se replonger dans l'insondable mystère de la Sainte Trinité, ce tourbillon d'amour qui va du Père vers le Fils, du Fils vers le Père, dans l'Esprit. Robert de Langeac le sait et il le dit de toutes les manières...

Christian Gaumy
Extraits de la Préface

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui se connaît puis qui s'aime à la suite de cette connaissance, sinon par la vision qu'il aura de Vous ? Notre intelligence n'est-elle pas faite pour prendre, et notre volonté pour tendre et se reposer ?

Vous avez donc bien raison, ô mon Jésus, la vie dont Vous parlez, et que Vous êtes venu porter aux hommes, est avant tout une connaissance. Vous complétez, Vous affermissiez l'idée que nous nous faisons de l'auteur du monde. Vous élargissez, Vous approfondissez cette idée. Puis, Vous nous apprenez sur Lui, sur sa vie intime, des choses déjà un peu énoncées dans les Saints Livres, mais qui prennent sur vos lèvres le relief de vérités toutes nouvelles et définitivement proclamées. L'adorable vie Trinitaire, l'Incarnation Rédemptrice, la participation à la vie divine, la Sainte Église, votre corps mystique, le Ciel, enfin, vraiment connu : autant d'illuminations de notre esprit sur des réalités qui nous intéressent au premier chef. Mais pourtant, cette connaissance si précieuse, si exacte, qui nous dit les choses divines en des formules immuables, ne suffit pas à notre esprit et à notre cœur. L'un voudrait voir, l'autre voudrait goûter.

Vous voir, ô mon Dieu, ce serait le Ciel. Mais, Vous entrevoir ? Quelque chose qui serait toujours de la foi par rapport à la vision définitive et qui serait comme de la vision par rapport à la foi ? N'est-ce pas possible, dès ce monde, même peut-être sans miracle ? N'est-ce pas, ô mon Dieu, ce que Vous accordez de fait à certaines âmes dont les yeux s'ouvrent, tout à coup, sur Vous vivant, caché jusqu'alors au fond de leur cœur ? Est-ce que Vous ne vous faites pas connaître à ces âmes d'une façon mystérieuse, mais très réelle ? Est-ce qu'elles n'entendent pas, au moins à certaines heures, une voix qui leur murmure : « *Gustate et videte quia suavis est Dominus*³ » ? Est-ce que Vous ne vous donnez pas à elles pour être goûté et par suite

connu, d'une connaissance que l'on peut appeler expérimentale, si on la compare à celle qu'elles avaient de Vous par la foi ?

Quelle différence en effet entre savoir, ou même croire, que Vous êtes Tout-Puissant, ô mon Dieu, et constater comme avec ses yeux, en soi et autour de soi, cette Toute-Puissance en pleine activité ? On dirait, et c'est vrai au fond, que l'âme communie à votre force. Elle se rend compte qu'elle en est toute pénétrée. Elle saisit très bien qu'elle reste en elle-même un néant d'énergie, un abîme de faiblesse, et pourtant, il lui faut bien proclamer qu'elle est saisie, enveloppée, soutenue de toutes parts, soulevée, portée enfin, par une main douce et puissante qui est votre main, ô mon Dieu ! Elle ne craint plus. Elle ne tremble plus. Elle ne s'agite plus. Elle est forte de votre foi, elle est paisible de votre paix, elle est puissante de votre toute-puissance. Le monde et le démon peuvent l'attaquer. Elle est armée pour leur résister et pour les vaincre. Au-dedans d'elle-même, tout est dans l'ordre, parce que tout est soumis à Celui qui gouverne en maître et les âmes et les empires. Et de tout cela elle a une expérience indicible.

Ce n'est pas seulement en elle que l'âme saisit votre puissance à l'œuvre, ô mon Dieu, c'est aussi tout autour d'elle, et même jusqu'aux confins des mondes. Les autres ne voient que les dehors des événements, elle, elle pénètre au-dedans. Votre main est partout, ô mon Dieu ! C'est elle qui mène toutes choses, « *Suaviter et fortiter*⁴ ». L'âme que vous éclairez contemple ce spectacle ; elle déchiffre le mystère ; elle possède la clef de l'énigme. Quelle différence, ici encore, entre croire, même de tout son cœur, à la divine Providence, et voir, non pas à fond sans doute, mais pourtant d'une manière très claire et presque avec évidence, cette même Providence conduisant toutes choses, comme par la main, au terme qui leur a été assigné

d'avance ? L'âme, qui admire une telle puissance au service d'une telle sagesse, n'entre-t-elle pas dans les conseils de Dieu, ne vit-elle pas de la vraie vie ?

On ne vous connaîtrait pas vraiment, tel que Vous êtes, « Vous, le seul vrai Dieu », si on ne savait qu'il y a place dans la simplicité de votre nature pour une Trinité de personnes. Mais, ici encore, quelle différence entre la foi du théologien, même le plus éclairé, et l'espèce de vision de l'âme privilégiée que Vous voulez bien admettre, dès ce monde, à la participation consciente de votre vie intime ? Génération éternelle du Verbe, Procession ineffable de l'Esprit d'Amour restent sans doute pour elle objets de foi. Mais Vous lui ouvrez en partie les yeux, pour qu'elle contemple quelque chose de ce divin spectacle. Mieux encore, Vous lui faites prendre une sorte de part active à ces mystérieuses opérations. Elle dit votre Verbe, ô Père, avec Vous et par Vous ; elle respire l'Esprit Saint avec Vous et par Vous, ô Père, ô Fils. Puis elle reflue vers vous deux, en union intime avec Vous, ô Esprit Saint. Elle connaît la vie divine puisqu'elle la vit !

C'est bien la vie éternelle commencée dès ce monde : « *inchoatio, praelibatio, vitae aeternae !*⁵ » Que la mort survienne, qu'elle brise les amarres, qu'elle déchire le voile, et c'est la vie parfaite, la vie bienheureuse, la vie qui ne finit plus. « Ô Jésus, donnez-nous cette vie. Souvenez-Vous que c'est pour cela que Vous avez été envoyé. Donnez-la, aussi pleinement qu'il est possible, à nos âmes qui soupirent, nuit et jour, après elle. Faites-nous vraiment connaître, de cette connaissance mystérieuse qui saisit déjà la réalité et qui la goûte, votre Père bien-aimé, la Trinité Sainte tout entière, « le seul vrai Dieu ». C'est par là surtout que Vous glorifiez vraiment votre Père, puisque Vous le révélez tel qu'il est, et que, d'autre part, ceux à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Enfin, ô Jésus, c'est obéir à l'impulsion qu'elles communiquent pour faire qu'elles signifient. Vos paroles sont tout à la fois lumière et force, « esprit de vie ». À les relire, à les écouter résonner au fond de son âme, on se sent comme soulevé vers le bien. Comment vous entendre dire, par exemple : « Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes », etc., sans éprouver aussitôt, avec la crainte des petites négligences qui peuvent mener aux abîmes, l'amour de ces petits devoirs de chaque instant qui, bien remplis, conduiront sûrement à la perfection ? N'est-il pas vrai encore que nous nous sentons remplis d'une sainte confiance lorsque Vous nous répétez avec instance : « Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert », etc., etc. ? Encore une fois, celui-là garde définitivement vos paroles, qui communique à la force mystérieuse qu'elles portent en elles, et qui la suit jusqu'au bout. C'est là le mérite de vos chers apôtres et de vos vrais amis.

« ILS SAVENT À PRÉSENT
QUE TOUT CE QUE VOUS M'AVEZ DONNÉ VIENT DE
VOUS. »
(JN 17, 7)

Comme un bon Maître que Vous êtes, ô Jésus, Vous vous réjouissez en constatant que vos disciples ont bien écouté et bien compris vos divines leçons. Vous aviez une science à leur apprendre. Vous avez usé de tous les moyens appropriés pour la leur communiquer. Ils la possèdent maintenant. Ils savent désormais que tout ce que Vous avez vient du Père. Et Vous vous réjouissez. À cet égard, votre travail est achevé ; votre œuvre est faite ; votre mission est remplie ; vos élèves « savent » ! Quelle humilité dans cette proclamation que le Père Vous donne tout ce que vous possédez ! Quelle joie de Lui avoir obéi et d'avoir réalisé ses desseins ! Quel bonheur d'avoir ouvert les yeux à vos chers apôtres et de leur avoir tout dit !

Nous aussi, ô Jésus, à des titres divers, nous avons la mission de manifester à nos frères le nom béni du Père. Il nous appartient, selon la mesure de notre grâce et de notre charge, de leur parler et de Lui et de Vous. Mais nous ne tirons rien de notre propre fonds, comme ils pourraient le croire. Tout nous vient du Père, par Vous, ô Jésus ! Il faut qu'ils le sachent afin que toute gloire Vous soit rendue. Oui, tout vient de Vous, ô mon Dieu, la plus petite de nos pensées, comme la plus humble de nos paroles. Si nos pensées n'étaient pas vos pensées, si nos paroles n'étaient pas vos paroles, nous ne ferions aucun bien. Vous vous servez de nous comme l'ouvrier de son outil, l'artiste de son pinceau ou de sa harpe. Mais c'est Vous seul qui agissez efficacement dans l'intime des âmes. Il n'y a que Vous, ô mon

Dieu, qui soyez vraiment éloquent ! Que tous comprennent donc que tout ce que nous avons vient de Vous !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« CAR TOUT CE QUI EST À MOI EST À VOUS,
ET TOUT CE QUI EST À VOUS EST À MOI,
ET QUE JE SUIS GLORIFIÉ EN EUX. »
(JN 17, 10)

Une autre raison, plus profonde encore, ô Jésus, Vous fait proclamer que vos apôtres sont à votre Père et Vous priez de prier spécialement pour eux, c'est la parfaite et universelle communauté de biens qui existe entre votre Père et Vous. Tout ce que Vous possédez, Il le possède également. Tout ce qu'Il possède, Vous le possédez également, Vous aussi. Comme Fils unique, en effet, ne recevez-Vous pas de Lui, très affectueusement bien que nécessairement, et depuis toujours, la nature divine tout entière, sans aucune réserve. Mais, en Vous la communiquant de si bon cœur, votre Père ne saurait en rien s'appauvrir et la perdre. Il garde tout ce qu'Il donne. Pour Lui, donner et retenir vaut au suprême degré. Ce que Vous êtes est donc à Lui. À plus forte raison, ce qui s'ajoute à titre de propriété accidentelle, comme vos apôtres, Lui appartient-il !

Vos apôtres sont vos apôtres. Ils Vous appartiennent. Dès lors, ils sont aussi au Père puisque tout est commun entre vous deux, sauf ce qui vous distingue l'un de l'autre, et qui fait que l'un n'est pas l'autre, et permet, à l'un et à l'autre, de se donner mutuellement quelque chose. Précisément, vos apôtres appartenaient au Père. Mais tout ce qui est sien est vôtre. Il Vous les donne donc, ces chers disciples. Ils sont donc bien à vous deux. Voilà pourquoi Vous priez pour eux. Que le Père achève ce qu'Il a commencé, qu'Il termine son œuvre de libéralité ! Qu'il fasse de vos apôtres ce qu'ils doivent être afin que sa donation soit complète ! Qu'Il daigne se souvenir que tous ses

trésors sont vos trésors ; que vos apôtres sont ses apôtres et qu'Il les comble de ses grâces et de ses bienfaits !

Enfin, ô Jésus, Vous donnez une dernière raison de votre prière, et comme un suprême motif qui doit émouvoir le cœur si bon de votre Père, puis le décide à Vous exaucer pleinement : c'est que Vous êtes glorifié en vos apôtres. Est-il rien qui tienne plus au cœur du Père que votre gloire, à Vous, son Fils bien-aimé, en qui Il a mis toutes ses complaisances ? D'autre part, n'est-il pas vrai que, plus ses apôtres seront dignes de leur mission, vraiment à la hauteur de leur tâche, immense et sublime, plus Il sera « glorifié en eux » ? Sa gloire dépend de leur fidélité et de leur dévouement. C'est à eux qu'il appartient de porter le nom de votre Fils jusqu'aux extrémités du monde. Ils n'ont pas d'autre chose à faire, au fond, que de prêcher Jésus et Jésus-Crucifié afin d'apprendre à tout homme à fléchir le genou à ce nom adoré.

Père, exaucez la prière de votre Fils. Elle est juste, elle est belle, elle est sainte !

« JE NE SUIS PLUS DANS LE MONDE... »
(JN 17, 11 A)

Votre mission, visible en ce monde, s'achève, ô Jésus, Dieu fait homme, Verbe divin incarné ! Vous la considérez même comme, dès maintenant, terminée. Vous n'êtes plus dans ce monde où Vous avez daigné habiter pendant plus de trente années, d'abord longtemps caché à Nazareth, puis voyageant sur les routes de la Galilée et de la Samarie, afin d'y jeter à pleines mains, et dans toutes les terres, le bon grain de la divine parole. Il ne Vous reste plus qu'à prêcher une dernière fois la vérité du haut d'une croix, chaire sanglante, élevée par les ennemis de la vérité, et d'où, malgré eux, votre voix se fera entendre jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin du monde. Mais, pour Vous, Vous n'êtes déjà plus dans le monde.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« ILS NE SONT PAS DU MONDE,
COMME MOI-MÊME JE NE SUIS PAS DU MONDE. »
(JN 17, 16)

Comme Vous tenez, ô Jésus, à bien affirmer que, ni Vous, ni vos apôtres, n'êtes du monde à aucun titre, d'aucune manière, sous aucun rapport. Ils vivront dans le monde, puisqu'il le faut, comme le bon grain au milieu de l'ivraie, mais ils ne se confondront en rien avec lui. Ils n'auront de commun avec ses partisans que la terre qui les porte et le ciel qui les couvre. Et encore, ô Sauveur, n'aviez-Vous pas Vous-même où reposer la tête ! Mais aussi, en retour, comme ils peuvent compter sur la protection du Père qui est dans les cieux ! Ils n'ont rien à demander au monde, ils n'ont rien à attendre de lui si ce n'est sa haine, mais ils ont tout à attendre et tout à espérer de Vous, ô Père bien-aimé !

« Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est la vérité ». Puisque vos apôtres ne sont pas du monde, ô Jésus, il faut de toute nécessité qu'ils appartiennent à votre Père, qu'ils Lui soient consacrés. Or, une chose est sainte, ô mon Dieu, dans la mesure où, séparée du profane, elle est vouée à votre service et à votre culte. Une âme est sainte dans la mesure où, libérée de toute attache à ce qui lui est inférieur, détachée surtout d'elle-même, elle se consacre tout entière, par amour, à procurer votre gloire. Mais, comment la procurer, votre gloire, si ce n'est en prêchant la vérité, c'est-à-dire votre parole, tout ce qu'il Vous a plu de nous révéler de votre vie intime et des moyens d'y participer ? Et enfin, comment enseigner aux autres cette parole si on n'en est pas soi-même pénétré, éclairé, vivifié, et n'a-t-on pas dit : « qu'on rend témoignage à la vérité dans la mesure où on la participe », par suite où on est possédé, sanctifié par elle ?

L'apôtre n'est-il pas le témoin de la Vérité ?

La vérité illumine d'abord les sommets de l'âme de l'apôtre puis, peu à peu, la pénètre tout entière jusqu'au fond, comme les rayons du soleil un pur cristal. Les pensées de l'âme sont alors à l'image des pensées de Dieu. Elles les reflètent fidèlement. La participation à la Vérité est déjà parfaite. Toutefois, elle ira sans cesse grandissant selon la mesure de générosité de l'apôtre. Mais, dès maintenant, il y a, dans le monde moral, un foyer lumineux de plus. Cette lumière devient aussitôt chaleur. N'est-elle pas une participation du Verbe de qui procède l'Amour ? « *Verbum spirans amorem !*¹⁶ » Elle révèle en effet l'ineffable amabilité de Dieu. Le cœur se prend alors à L'aimer d'un amour brûlant, d'un amour de feu. Puis, cet amour ne pouvant se contenir au-dedans éclate. C'est la Pentecôte ! Et l'apostolat commence parce que l'apôtre a été illuminé, embrasé, sanctifié, dans et par la Vérité.

¹⁶ « Le Verbe spirant l'amour. » (cf. note 6, p. 25).

« COMME VOUS M'AVEZ ENVOYÉ DANS LE MONDE,
JE LES AI AUSSI ENVOYÉS DANS LE MONDE. »
(JN 17, 18)

Le Verbe a reçu mission du Père. Il a été envoyé par Lui, dans le monde, pour réparer le malheur originel et tout restaurer en sa personne. Cette mission, dans ce qu'elle a d'extérieur et de sensible, s'achève pour ce qui regarde Jésus. Mais l'œuvre doit se continuer dans le temps et dans l'espace. Du petit grain de sénevé doit sortir un grand arbre, la Sainte Église qui couvrira le monde de ses branches, de son feuillage et de son ombre. Nul n'a le droit et le pouvoir de travailler à ce grand œuvre s'il n'en est chargé par Dieu-même. Il faut être, en effet, pour cela, légitimement envoyé. Il faut avoir reçu mission. C'est Jésus qui la donne. Il a tout pouvoir de son Père à cette fin. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez... »

Ce qui fait l'honneur, la joie et la force de l'apôtre, c'est précisément cette divine mission. Il n'y a rien de plus grand sur terre que l'envoyé de Dieu. Il est, en vertu de son étroite union avec Jésus, l'Envoyé divin par excellence, le Messie, tout à la fois le Maître qui enseigne l'éternelle vérité, le Roi qui commande aux volontés et les dirige sûrement vers la béatitude, et le Prêtre qui arrache les âmes au démon, leur infuse la vie divine et les consacre à la gloire de Dieu. Nul ne vit plus près du Ciel que lui. Nul n'est donc plus haut placé que lui sur terre. Nul n'a le droit, comme lui, de parler à Dieu des pauvres hommes et de parler de Dieu, son Père et le leur, à ces mêmes hommes, ses frères. Nul ne commande à Jésus comme lui. Nul n'en est obéi comme lui. Après la Vierge Marie, il n'y a rien, qui mérite plus de respect ici-bas, que le prêtre, l'envoyé de Dieu. *O veneranda sacerdotum dignitas !*¹⁷

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« ... AFIN QU'ILS SOIENT PARFAITEMENT UN. »
(JN 17, 23 B)

L'union qui existe entre votre Père et Vous, ô Jésus, ne comporte pas de degrés. Elle est parfaite, au sens le plus absolu du mot. Mais, au contraire, l'union qui s'établit entre Vous et chacun de nous est soumise à la loi du progrès ; elle peut et doit toujours grandir, tant que dure notre vie. Elle sera d'autant plus parfaite que Vous serez plus en nous. L'idéal serait qu'il n'y ait plus rien de nous en nous, afin que tout y soit de Vous, pour Vous, selon Vous. Du même coup, l'union entre nous, chrétiens, serait portée à son plus haut point, puisque Vous seriez tout en tous et en chacun. Le nom qui lui conviendrait alors serait celui d'unité. Il n'y aurait, au-dessus d'elle, que l'unité même que Vous formez avec le Père et l'Esprit d'Amour. Votre prière serait exaucée. La terre refléterait le Ciel.

Toujours perfectible, cette union existe réellement entre tous ceux qui ont au cœur la divine charité et font partie de votre corps mystique, ô Jésus. La mesure de leur amour est aussi celle de leur union, et avec Vous, et entre eux. Plus ils sont près de votre cœur, plus ils sont près les uns des autres. On dirait, ô mon Dieu, que Vous occupez le sommet d'une sphère et que tous ceux qui Vous aiment au même degré, dans le monde, sont comme rangés sur un même cercle, tout autour de Vous, à égale distance de Vous. La vérité oblige peut-être à dire qu'au fur et à mesure que le degré d'amour augmente, le nombre de ceux qui y participent se fait plus petit et que le cercle, qu'ils forment autour de Vous, se resserre. « Pauvre de Vous, ô mon Dieu », pourquoi faut-il, qu'étant si aimable, Vous ayez, en fait, si peu d'amis ?

Est-ce que ceux qui Vous sont unis de si près le savent, ô mon

Dieu ? Avec certitude proprement dite, non, sauf révélation très spéciale, et par suite, très rare. Mais ils ne l'ignorent pas complètement, semble-t-il. Il y a des indices révélateurs : la paix de la conscience, la joie profonde, calme, permanente de l'âme, l'horreur invincible de tout mal, l'attrait puissant et pratique pour tout ce qui est bien, le souci constant de connaître votre volonté pour s'y soumettre avec promptitude, cette mystérieuse vibration de l'être tout entier, à la seule pensée de votre douce présence, quelquefois même au seul murmure de votre nom tant aimé. Ne faudrait-il pas ajouter, enfin et surtout, cette délicieuse dilatation du cœur, envahi tout à coup par un bonheur infiniment doux, lui donnant l'impression que son Dieu est là et que c'est Lui qui, sans se montrer encore, le rend si heureux ?

Mais, parce qu'elles Vous sont ainsi étroitement unies, ô mon Dieu, les âmes qui Vous aiment, en qui Vous vivez et qui vivent en Vous, sont aussi intimement unies entr'elles ! N'êtes-Vous pas le « lieu » béni de ces âmes ? Et, dès lors, ne peut-il pas leur arriver de se rencontrer en Vous ? De même que Vous leur permettez parfois de saisir le lien mystérieux qui les rattache à Vous, de même ne leur accordez-Vous pas, quelquefois, la grâce de se rendre compte de ce lien très doux qui les unit les unes aux autres ? Les yeux et le cœur tournés vers Vous, placées sur un même cercle, voisines les unes des autres, au moins par moments, soit en vertu du jeu normal de la vie extérieure, soit par une disposition spéciale de votre Providence, ne leur arrive-t-il pas de se deviner, de se trahir en quelque manière, de savoir enfin ainsi qu'elles s'aiment de charité, qu'elles sont unies entr'elles, en votre amour et par votre amour ? Vous seul, ô mon Dieu, pouvez répondre à de telles questions.

« ET QUE LE MONDE CONNAISSE
QUE VOUS M'AVEZ ENVOYÉ. »
(JN 17, 23 C)

Vous tenez beaucoup, ô Jésus, à ce que toute gloire remonte à votre Père, à Celui qui vous a envoyé. La révélation de la nature intime, cette mission visible, qui s'appelle votre Incarnation Rédemptrice ; de sa cause : l'amour que Dieu a eu pour le monde qui est tel, qu'Il n'a pas hésité à lui donner, pour le sauver, son Fils unique : « *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret*²⁶ » ; de ses heureux effets : le salut des âmes et l'union des cœurs par la charité ; tout cela doit concourir à procurer la gloire de votre Père, en même temps que la vôtre et celle de l'Esprit d'Amour. Cette gloire est la fin de tout, dans l'ordre de la grâce, comme déjà, et dans l'ordre de la nature. Vous y pensez toujours, ô Jésus ! Vous ne l'oubliez jamais ! Vous vous réjouissez, en bon Fils que Vous êtes, à la vue de cette unité chrétienne qui proclamera, tout haut et à tous, que Vous avez été envoyé au monde par le Père. Que votre prière soit exaucée, ô Jésus !

²⁶ « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » (Jn 3, 16)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cœur, et si vous le voulez, pour toujours.

3 « Ce n'est plus moi qui vis [mais le Christ qui vit en moi]. » (Ga 2,20)

4 « Qui s'unit au Seigneur est un seul esprit [avec Lui]. » (1 Co 6,17)

« DE MÊME QUE LE RAMEAU
NE PEUT PORTER DE FRUIT PAR LUI-MÊME
S'IL NE DEMEURE SUR LA VIGNE,
AINSI VOUS NON PLUS
SI VOUS NE DEMEUREZ EN MOI. »
(JN, 15, 4)

Merci à Jésus de nous avoir rappelé si clairement notre impuissance radicale pour le bien surnaturel. Porter du fruit bon pour l'éternité est tout à fait au-dessus de nos forces naturelles. Au vrai, de nous-mêmes, que sommes-nous sinon « mensonge et péché », au regard de notre fin véritable et unique, ou si nous ne voulons pas compter sur Vous ? Ce qui est vrai pour nous personnellement l'est plus encore quand il s'agit du bien à faire aux autres. Quelle n'est pas notre impuissance naturelle ! Seuls, nous ne savons comment nous y prendre pour éclairer nos frères du dehors et pour les soutenir dans le chemin. Quant à pénétrer sans Vous dans les volontés pour les retourner ou simplement les mouvoir vers Vous, il n'y faut pas songer.

C'est donc pour nous une nécessité absolue, une question de vie ou de mort, que de nous tenir étroitement unis à Vous par la foi et l'amour. Heureuse nécessité que chaque instant de réflexion nous rappelle ! Quoi de meilleur pour nous et de plus doux que votre intimité ? N'êtes-Vous pas tout pour nous ? Qu'y a-t-il dans le monde pour nous en dehors de Vous, sinon les ténèbres et la mort ? Puis, c'est par Vous seul qu'on va au Père : « *Nemo venit ad Patrem nisi per me*⁵ ». C'est Vous seul qui nous apprenez à le connaître, à l'adorer et à l'aimer. Seul Vous pouvez faire de nous ce pourquoi nous sommes au monde : des « adorateurs du Père en esprit et en vérité », ceux que le Père désire et cherche, et que vous êtes venu comme lui recruter et lui

former en leur infusant votre esprit de religion, Vous que l'on a pu appeler si justement « le vrai et parfait religieux de Dieu ».

« RIEN FAIRE. » Cela se comprend. Il s'agit en définitive de participer par la connaissance et l'amour à la vie intime de Dieu, d'être « associé aux opérations trinitaires », à l'éternelle génération du Fils par le Père et à l'unique spiration de l'Esprit d'Amour par le Père et le Fils, principe unique de cet adorable Esprit. Sans changer notre nature, sans la mélanger à la sienne, Dieu en nature et trois en personnes veut vivre sa vie en nous et nous la faire vivre avec Lui.

Mais la vie intime de Dieu est son bien propre. Nul ne la connaît, fût-il un Ange, sans révélation, et nul ne saurait avoir le moindre droit à y participer.

5 « Personne ne vient au Père sinon par moi. » (Jn 14,6)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

COMMENTAIRE DE JEAN 17

FRAGMENTS SUR L'ÉVANGILE DE JEAN